

Aurélie Ferruel & Florentine Guédon

La suée du dindon
15-02 / 19-04-2020

CAHIER 2020/01

La HEAR

Fiasco chéri
7-03 / 19-04-2020

19 Le





Bienvenue au ranch le 19 !

DE QUELQUES EXPOSITIONS, RÉSIDENCES, ANNIVERSAIRE ET NOUVEAUTÉS.

« **Aujourd'hui (même si nous ne les reconnaissons peut-être pas) il y a des cow-girls partout. Écoutez. Ne les entendez-vous pas sourire** »¹.

Les cinq artistes invitées ce trimestre participent de cette forte tendance de l'art contemporain à tester, amincir et repousser les frontières entre les pratiques plastiques et les autres pratiques culturelles.

Dans une démarche inclusive, les sculptures, installations, performances, films et ateliers d'Aurélie Ferruel et Florentine Guédon (artistes exposantes), de Julie Chaffort, Fanny Maugey et Emma Haëck (en résidence) convoquent les traditions populaires et les sciences humaines, l'art culinaire et les graines potagères, le cinéma et

le chant, l'image populaire et l'objet manufacturé. Aussi inframincines soient ces lisières, ces artistes n'en continuent pas moins de donner forme plastique à ce qui préexiste dans un autre langage — traditions orales et festives, pratiques artisanales, paysage, objets et culture visuelle populaires — pour lui offrir un nouveau devenir à travers une réflexion sur ce qui est ou fut.

Le 19 introduit aussi un nouveau temps d'exposition à sa programmation annuelle en invitant les étudiants du groupe pédagogique No Name de la Haute École des

Arts du Rhin de Strasbourg à restituer leurs recherches sur la question éminemment actuelle de la « dette » : à quelles « dettes » participons-nous et quelles en sont les formes de récits, comment les réévaluer à l'aune de leurs conséquences et de leurs dynamiques socio-visuelles ?

Quant à la C Party!, ce temps fort du 19 qui fêtait l'arrivée de l'été, il se déplace pour accueillir le printemps et s'étendre sur tout le week-end des 18 et 19 avril. Entre célébration festive et sieste contemplative, le programme d'ateliers, de performances et

de concerts permettra à tous les publics de participer pleinement au finissage des deux expositions.

Pour son 25^e anniversaire, le 19 fait peau neuve. Elles-mêmes un peu cow-girls, les designeuses graphiques Léa Audouze et Margot Duvivier ont élaboré une nouvelle identité visuelle façon western, un western quelque peu désaxé, qui aurait perdu le nord pour se déplacer plus à l'est. Mais n'est-ce pas là un des attraits de l'art contemporain, nous désorienter ou, tout du moins, réorienter points de vue et perspectives ?

Anne Giffon-Selle



1 — Tom Robbins, *Même les cow-girls ont du vague à l'âme*, 1972, éd. Française, Gallmeister. (Citation reprise aussi par la revue *Idoine*, « 2016-1976, Entretien avec Sissy Hankshaw, à travers les lignes, entre les Dakotas et New York », été 2016).

AURÉLIE FERRUEL ET FLORENTINE GUÉDON
La suée du dindon,
15-02 / 19-04-2020,
au 19, Crac

Entretien avec Bettie Nin

Le collectif

Bettie Nin: Votre travail porte sur ce qui fait groupe, sur ce qui fait lien: le partage des valeurs, des gestes, des parures, etc. Vous-mêmes combinez vos idées et vos savoir-faire. Mais le collectif, c'est être ensemble en n'ayant parfois rien en commun... Comment se passe votre propre collaboration ?

Aurélie Ferruel: Il y a cette idée de partage entre nous mais ce qui nous stimule, c'est effectivement le fait qu'on soit très différentes l'une de l'autre...

Florentine Guédon: ...dans nos façons de fonctionner, de penser les choses, mais aussi en termes de

temporalité et de caractère. Dans le processus de création, nous passons des moments intensifs, nous nous réunissons pour discuter et construire le projet ensemble puis nous nous séparons et chacune réalise les pièces de son côté.

AF: En prenant le temps qui lui est nécessaire et en utilisant les matières qui lui sont nécessaires. Nous avons besoin de ce temps séparé pour nous offrir ensuite un temps de partage, une offrande.

FG: Ne pas être ensemble au moment de la création de la moitié de la pièce, nous permet aussi de faire appel à une sorte de troisième entité, une entité fictionnelle qui plane au-dessus de nous deux. Cette troisième entité fictionnelle nous permet d'ouvrir un peu ces choix plastiques. Le fait de penser pas seulement pour soi mais aussi pour le groupe nous fait parfois prendre des directions que nous n'aurions pas forcément envisagées de prendre seules.





BN: Vous faites aussi beaucoup de rencontres... Comment se passent-elles ? Est-ce elles qui initient la réalisation de nouvelles pièces ?

AF: Quand nous nous sommes posé la question de savoir si nous ne serions vraiment « que » deux dans notre groupe, ça nous a permis de nous ouvrir à nos familles et de prendre conscience qu'il y avait comme point de départ une rencontre, un échange sur des savoir-faire et des matières. Très vite, nous avons eu cette envie de découvrir d'autres personnes passionnées par leurs matériaux sans faire de choix géographique, en nous laissant porter par les rencontres. Ça nous a permis de nourrir notre pratique...

FG: ...et surtout de comprendre qu'on travaillait sur le vivant. Nous ne travaillons pas sur le passé ou sur quelque chose qui n'existe plus mais sur ce à quoi nous pouvons être confrontées aujourd'hui. C'est un travail qui nous emmène vers le passé mais qui reste vivant, au présent, et qui nous amène aussi à imaginer de futures formes.

AF: Les rencontres sont l'opportunité d'un moment mais nous pouvons y revenir plus tard. Par exemple, pour l'exposition *Tripaille* au CAC la Traverse, nous avons travaillé le torchis... C'est une matière que l'on a découverte en Roumanie, mais c'est aujourd'hui que nous avons envie de la travailler, de vraiment la pousser et de voir comment elle va évoluer. Avec le temps nous tirons aussi de ces rencontres de nouvelles envies.

Le travestissement

BN: Une des situations que vous avez pu explorer est celle de la fête et du carnaval. Dans ce cadre, le travestissement permet d'expérimenter le fait d'être une autre personne. Il me semble qu'on aimerait tous pouvoir être plusieurs personnes... Vous-même créez des costumes et vous les portez lors de vos performances. Quel est votre rapport au travestissement ?

FG: Les costumes que nous concevons sont en lien avec ce que nous avons besoin de porter à un

moment donné. Pas seulement en tant que vêtement mais aussi en tant que sentiment et énergie. C'est ce qui fait qu'à chaque fois les costumes sont différents. Nous avons beaucoup de mal à rejouer des performances parce que nous ne sommes plus forcément en accord avec le moment où nous les avons faites. On nous pose beaucoup la question de savoir si nous filmions ou pas nos performances. Pour moi elles n'ont pas à être filmées parce qu'elles sont liées à un moment précis et à la recherche d'un état.

AF: C'est pour ça que le carnaval nous intéresse beaucoup. Lors de nos performances, nous nous sentons véritablement dans une autre énergie. Au carnaval de Pau, nous avons vu des changements très rapides chez des personnes qui devenaient presque instantanément et totalement une autre personne ou un animal, juste en posant quelque chose sur leur corps. Il y a quelque chose de magique là-dedans,



qui me plaît beaucoup, presque une transe. Nos performances sont presque des cérémonies, et nous nous sentons véritablement dans un autre état. Je ne suis plus vraiment dans mon corps mais en même temps j'y suis encore.

FG: ...et ça rend possible des actions que l'on ne se permettrait pas sans cet appareil. Par exemple, dans les fest-noz en Bretagne, le fait de se préparer pour aller danser, le temps de préparation et de maquillage, préparent à cet instant...

AF: ...Il y a dans ces moments-là un silence presque...

FG: ...méditatif

AF: Il y a ce temps fait pour entrer en soi et puis après un temps pour lâcher. Aujourd'hui nous proposons aussi à des personnes de participer à nos moments de préparation. Nous voyons ce même effet chez eux, ce même plaisir à se regarder, à se préparer et ce même moment de sérieux. On se prépare, il y a cette gravité et puis après on se lâche.

FG: Le travestissement est là pour faire rupture avec la personne quotidienne qu'on s'est créée.

Les objets

BN: Vos sculptures sont généralement activées lors de ces actions-performances. Est-ce de l'envie ou du besoin d'un geste que naît la réalisation des objets ?

AF: Je ne suis pas sûre qu'il y ait vraiment de règle. Parfois c'est de l'approche de la matière que vient l'action et parfois quand nous créons un objet nous avons déjà pensé aux gestes...

FG: ...à la façon dont on va le porter. Parfois il y a des choses que nous avons envie de faire ou de mettre sur notre corps qui font suite à des objets ou à des formes. Le fait d'utiliser des sculptures pendant les performances vient de cette envie de replacer le vivant qui était à la base de la recherche, dans le processus de création qui nous a nourries, comme les rencontres.

Revenir avec une performance permet de faire revivre ça aussi. Il y a un côté animiste dans notre rapport à la matière que la performance permet d'envoûter ou de charger.

AF: Je trouve que « charger » est vraiment le mot le plus juste. C'est un peu comme lorsque notre corps enregistre le caractère du nouveau costume... Je le vois aussi pour les sculptures qui se chargent d'une nouvelle énergie. Elles existaient avant, mais maintenant, elles ont une charge supplémentaire.

FG: En tout cas nous ne percevons plus les objets de la même façon à partir du moment où ils ont été utilisés.

Les traditions

BN: Pour le visiteur, c'est la même chose. Sans connaître les détails de la performance, le simple fait de savoir que l'objet a été activé par vous à un moment donné change son regard. Les rituels païens ou magico-religieux avec des gestuelles et des objets

symboliques existent dans chaque culture. Pourquoi ces traditions vous inspirent-elles particulièrement ?

AF: Nous utilisons plutôt le mot « tradition » que « folklore » et quand on parle de tradition, on a toujours besoin de préciser que c'est tout sauf de la poussière. La tradition c'est vivant, ça respire, ça rebondit, ça évolue, ça change...

FG: ...ça disparaît, ça réapparaît, c'est cyclique.

AF: Ce qui nous fascine, c'est cette évolution, ces changements, ces rebonds et le plaisir que les gens ont à faire et refaire tel plat ou telle danse ou tel chant.

FG: Nous rencontrons beaucoup de personnes passionnées par les traditions et qui prennent du plaisir à les pratiquer mais nous n'évacuons pas du tout la lourdeur qu'il peut y avoir quand les traditions deviennent des systèmes très directifs...

BN: ...parfois même autoritaires.

FG: Oui, en tout cas qui peuvent être compliqués à vivre lorsqu'ils imposent des comportements pas toujours acceptables. →





Cette facette-là nous intéresse aussi. Nous utilisons parfois l'humour pour mettre en péril certaines pratiques assez strictes.

AF: On le voit dans l'œuvre *Danse avec le cul*, où nos grands mères parlent de leur couple, à nous jeunes femmes d'aujourd'hui. Certaines de leurs phrases nous ont fait sourire et nous en avons discuté avec elles. C'est ce qui fait que ça continue d'être vivant et non figé dans une pensée unique.

La transmission, l'héritage

BN: La tradition c'est aussi la transmission. Vous-mêmes êtes sculptrices et avez appris des techniques (le travail du bois pour Aurélie et celui du tissu pour Florentine) de manière empirique au contact de votre famille et je sens tout le plaisir que vous avez eu à recevoir cet héritage. Est-ce que vous vous voyez aussi comme des passeuses de gestes ou comme des passeuses d'histoires ?

FG: Nous avons évolué, toutes les deux, dans un milieu où la transmission se fait constamment, où c'est un mode de fonctionnement. Dans un milieu très manuel où l'on apprend à fabriquer et réparer les choses de façon mimétique. On nous disait « je te montre pour que tu puisses te débrouiller seule parce que ce sera important pour toi par la suite : pouvoir te débrouiller seule ». Et nous avons effectivement pris un plaisir monstre.

AF: Ce qui me pose question dans ce que tu dis, Florentine, c'est pourquoi ça a été cette matière-là, plutôt qu'une autre ? Le reste de notre famille était aussi passionné d'autres matières ou pratiques.

FG: Peut-être que ce sont des personnes que nous aimons profondément, qui nous fascinent, et qui ont eu besoin à un certain moment de transmettre leur passion.

AF: C'est aussi ce qui nous a stimulées. Je ne sais pas si nous, nous le ferons. Nous n'allons pas apprendre parfaitement leurs savoirs mais nous allons pouvoir...

FG: ...capter, comprendre comment ça fonctionne...

AF: ...bidouiller avec ce qu'on nous a montré, sans devenir des expertes.

FG: L'intérêt c'est aussi de se rapprocher de personnes qui ont appris les choses par elles-mêmes et qui ont trouvé leurs propres façons de faire. Elles nous permettent de comprendre comment les choses sont faites et d'être autonomes, de nous emparer d'un mode de pensée. La façon dont elles travaillent la matière transpire, pour moi, l'intelligence. Le travail de la main est directement lié à celui du cerveau. D'où l'importance, pour nous, de charger nos objets avec nos mains en les touchant.

AF: Et nous sommes fascinées par ces personnes qui détiennent un savoir, qui maîtrisent une matière. Nous sommes de vraies fans. D'où, je pense, le fait qu'on ait été, à un moment donné, fans des fans... Il y a quelque chose de fanatique qui nous porte. Nous ne serons

jamais des artisans, ce n'est pas ce que l'on veut, mais leur passion nourrit notre production.

FG: Nous voulons tomber amoureuses de personnes qui font des choses incroyables, peu importe quoi. C'est ce qui nous pousse à rencontrer des femmes et des hommes vibrant. e. s et à reprendre certains gestes.



Cet entretien a été mené à l'occasion de l'exposition Tripaille, au Centre d'Art Contemporain La Traverse à Alfortville du 26 septembre au 23 novembre 2019 par Bettie Nin, commissaire d'exposition et directrice de La Traverse.

Aurélie Ferruel est née en 1988 et est originaire de Basse-Normandie. Florentine Guédon est née en 1990 et est originaire de Vendée. Elles vivent et travaillent entre Montournaïs, Suré, Saint-Mihiel et Passavant-sur-Layon. Le duo s'est formé en 2010.



HEAR Haute école des arts du Rhin,
07-03 / 19-04-2020, au 19, Crac

Fiasco chéri

En mars prochain, les étudiant·e·s du groupe pédagogique No Name de la Haute École des Arts du Rhin à Strasbourg, organisent l'exposition *Fiasco chéri* au 19. No Name participe à l'unité de recherche *Faire Mondes*, dans le cadre de laquelle sont organisés chaque année des séminaires touchant à une problématique théorique arrimée aux préoccupations des étudiant·e·s : questions de sociétés, de politique et de poétique entre autres. Après avoir travaillé sur « les déplacés » il y a deux ans puis « les évolutions » en 2018-2019, les étudiant·e·s de No Name se penchent aujourd'hui sur leurs dettes pour tenter de les décortiquer et en comprendre les mécanismes et les attendus.

Les dettes sont souvent des histoires collectives, engageant de vastes groupes humains et générant un imaginaire

social fort. Comment activer des récits autour de ce phénomène ?

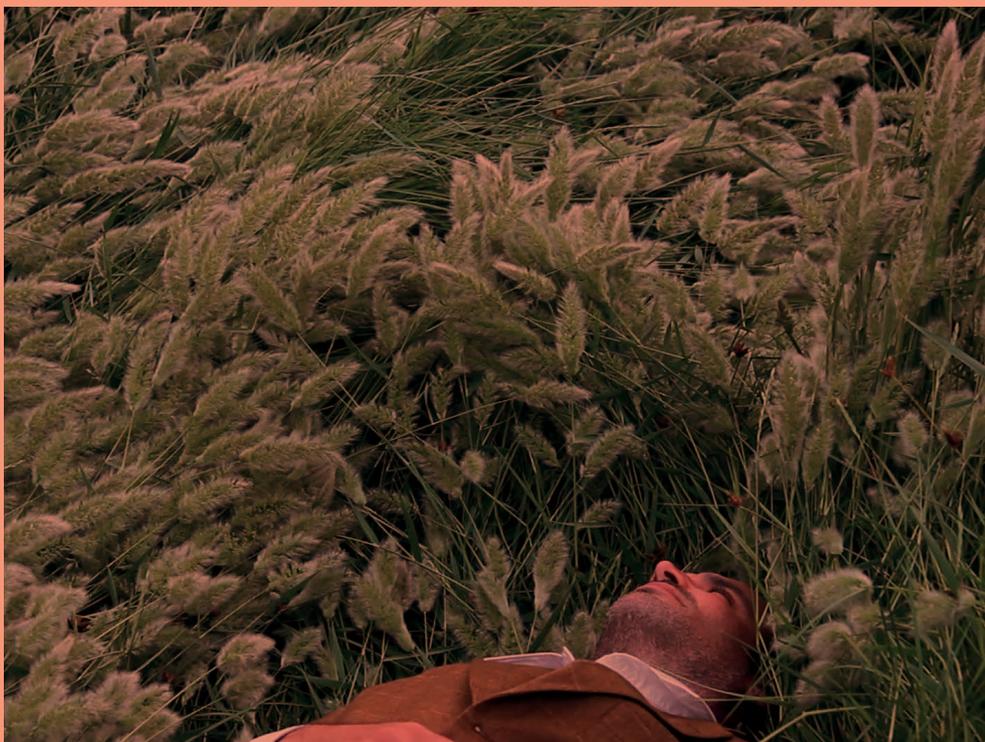
Les dettes peuvent-elles fonder des processus de productions artistiques ? Loin d'être une exposition didactique sur les dettes, *Fiasco chéri* aborde la question par des chemins de traverse, des impasses et des raccourcis.

Avant l'exposition au 19, CRAC, étudiant·e·s et professeur·e·s s'échaufferont en organisant des expositions « Crash Tests » dans des lieux très divers : un cagibi d'appartement, un kebab strasbourgeois, des soirées festives, des repas étudiants... Début janvier les étudiant·e·s seront accueilli·e·s en résidence par l'association artistique strasbourgeoise le Syndicat Potentiel. Un groupe de pièces sera accroché selon des modalités différentes chaque jour de la résidence. Ces différents galops d'essais jaloneront le chemin vers le 19.



Tous les ans, de janvier à juin, les résidences d'artistes génèrent d'intenses moments d'échanges contribuant à renforcer ou à construire les relations entre le 19, Crac et les divers territoires l'entourant. En 2020, pas moins de trois résidences artistiques tisseront des liens avec le plus jeune public (depuis l'école maternelle) comme avec le public adulte, depuis les villes de Bethoncourt et de Valentigney jusqu'au département de la Haute-Saône. L'occasion de nombreuses rencontres et productions inédites sous le signe du partage.

Tout au long de cette période, l'ensemble des élèves participant aux résidences artistiques est également accueilli au 19, Crac pour visiter les expositions en cours. Ces visites portent plus spécifiquement sur les projets développés pendant les résidences mais permettent également de présenter le fonctionnement d'un centre d'art, ses missions et ses différents métiers.



RÉSIDENCE#1

Fanny Maugey

Croisant une formation en pâtisserie/chocolaterie avec des études de beaux-arts, la « plasticienne » Fanny Maugey développe un travail polymorphe entre image, volume, son et écriture, mû par l'esprit du don et du plaisir. Le public du 19 a déjà pu apprécier son travail plastique sur le chocolat et ses actions culinaires écologiques et localistes (C Party! 2018).

Le 19 l'invite cette année à intervenir auprès des classes de maternelles et de primaires de la ville de Valentigney. Avec les élèves, les enseignants et les parents, elle partagera ses réflexions sur le cycle de la nourriture comme matériau et moyen d'expression plastique par des ateliers consacrés aux semences, au jardin et à ses récoltes, aux transformations culinaires et à la dégustation.

*CLEA (Contrat local d'éducation artistique) sur trois ans
cofinancé par la Ville de Valentigney et la DRAC
Bourgogne-Franche-Comté.*



RÉSIDENCE #2

Emma Haëck

Cette jeune diplômée de la Haute école des arts du Rhin de Mulhouse utilise un vocabulaire plastique issu de notre quotidien pour interroger les stéréotypes culturels présents dans nos imaginaires. À travers des procédés ludiques — jeu, manipulation, assemblage —, elle invitera les élèves à porter un regard singulier et critique sur les images qui les entourent. Emma Haëck interviendra de janvier à juin auprès des élèves de 4^e du collège Anatole France de Bethoncourt. Elle partagera avec eux ses méthodes d'expérimentation plastique afin de produire ensemble une ou plusieurs oeuvres. Une restitution sous forme d'exposition organisée par le collège se tiendra à l'Arche, salle de spectacle de Bethoncourt, en juin 2020.



*Appel à projet financé par la DAAC et la DRAC
Bourgogne-Franche-Comté, co-construit avec Marion Schalk,
professeure d'arts plastiques du Collège Anatole
France de Bethoncourt.*

RÉSIDENCE #3

Julie Chaffort

Dans ses films au rythme contemplatif, ses personnages composent des scènes étranges et décalées questionnant la relation du spectateur au paysage et à la nature.

Pour sa résidence « Artistes plasticiens au lycée », l'artiste collaborera avec les élèves du lycée Georges Colomb de Lure, afin de réaliser le film *Conquête* au cours d'une randonnée de plusieurs jours traversant forêt, ville, villages et prairies de Haute-Saône. Une expérience physique qui engagera une réflexion sur leur territoire.



*Dispositif « Artistes plasticiens au lycée »
initié et soutenu par la Région Bourgogne-Franche-Comté.*



RETOUR SUR LA BOX DU 19

Élie Bouisson

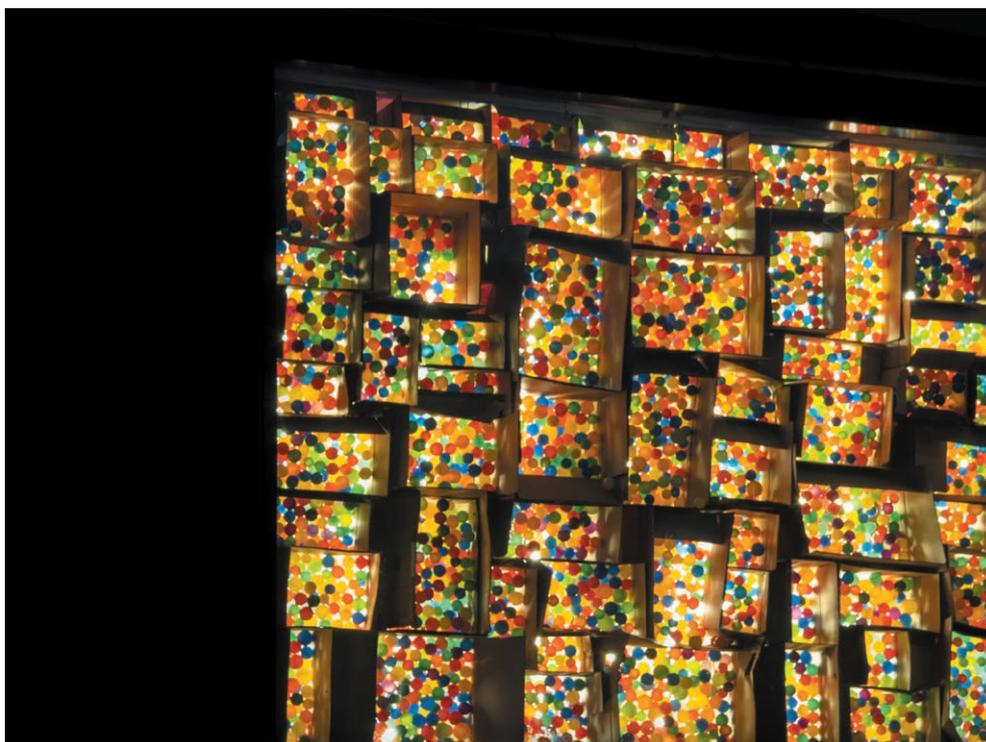
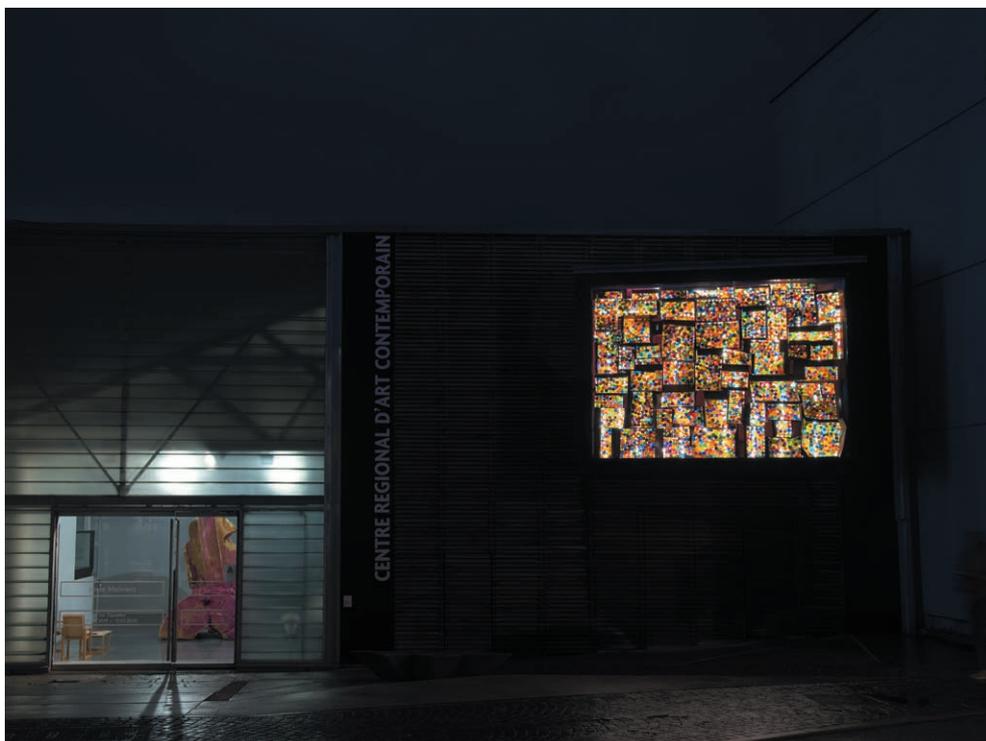
À balles

Cette année encore, le 19, Crac a renouvelé son appel à projet ouvert à tous les étudiants et jeunes diplômés des écoles d'art des régions Bourgogne-Franche-Comté et Grand Est. Élie Bouisson, étudiant à la HEAR Strasbourg et lauréat 2019 a présenté *À balles*, une œuvre inédite produite dans le cadre des Lumières de Noël de Montbéliard.

En tant qu'œuvre plastique, *À balles* est un agencement géométrique abstrait réalisé à partir de volumes minimalistes de parallélépipèdes et de sphères. Grâce aux balles de piscine colorées mises en lumière, Élie Bouisson répond à l'injonction festive, voire enfantine, de période de fêtes. Les matériaux de récupération utilisés accentuent l'aspect volontairement bancal de l'installation et suggèrent plusieurs pistes d'interprétation: de la critique du consumérisme de cette période de l'année

à une alternative plus légère, qui démontre le potentiel enchanteur d'objets à première vue sans valeur.

À cette occasion l'artiste Fanny Maugey a poursuivi sa collection *OMA* débutée en 2018, des éditions limitées qui rassemblent des créations artistiques et artisanales liées à la cuisine et une certaine idée de l'hédonisme. Ici, des carreaux de carrelage, consciencieusement chinés, sont devenus les matrices d'une série de tablettes de chocolat noir.



PROCHAINEMENT

Christian Lhopital **Rétrospective**

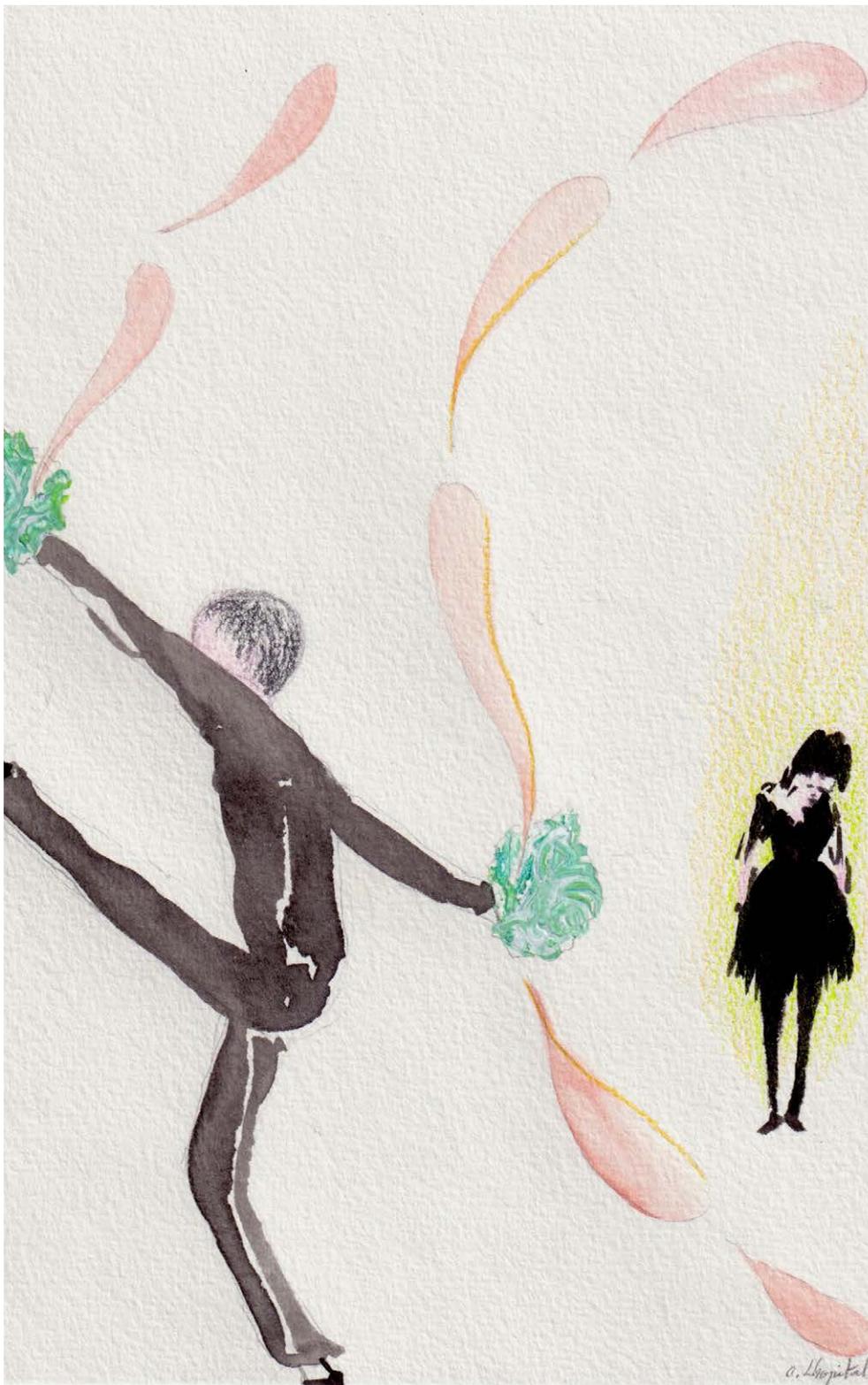
Dessins, peintures, sculptures

Du 16 mai au 23 août 2020

Vernissage vendredi 15 mai à 18h30

Les dessins de Christian Lhopital, imprégnés de musique (jazz surtout) et de cinéma, captent et retiennent un imaginaire en mouvement, des images de passage, toujours prêtes à céder la place à la suivante. Sur les murs comme sur la feuille, ils libèrent des figures fantaisistes mais incertaines dont on ne saurait décider la part d'humour, de facétie ou de cruauté qu'elles nous adressent. Créatures hallucinées, fantômes inquiétants, trolls espiègles, démons ricanants jouent l'apparition et le retrait au gré des tours d'es-camotage de l'artiste.

Le 19, Crac proposera la première rétrospective sélective de l'artiste.



AUTOUR DES EXPO- SITIONS

TOUT PUBLIC } Visites commentées de l'exposition

La suée du dindon ✓ Les premiers dimanches du mois, gratuit.
— 8 mars et 5 avril à 15h30.

Visites de groupes adultes ✓

Groupes d'amis, associations, CE, le 19 vous propose des visites commentées sur mesure. Un moment privilégié de découverte de l'art contemporain dans un haut lieu du patrimoine industriel de la région.
— Gratuit, sur réservation au 03 81 94 13 47 ou mediation19crac@gmail.com

RENDEZ-VOUS }

Rencontre avec Aurélie Ferruel & Florentine Guédon ✓

Visitez l'exposition en avant-première en compagnie du duo d'artistes Aurélie Ferruel et Florentine Guédon. Un moment d'échanges convivial réservé aux membres du 19 Club.
Une bonne occasion de le rejoindre!
— Adhésion 15€/an avec de nombreux avantages toute l'année.
— Jeudi 13 février à 18h30

focus

Vernissage de l'exposition **Fiasco chéri** ➔

Avec les étudiants du groupe pédagogique de recherche No Name de la Haute École des Arts du Rhin (HEAR) de Strasbourg.
— Exposition du 7 mars au 19 avril 2020.
— Vernissage vendredi 6 mars 2020 à 18h30.

Club sandwich vidéo ✓ Des vidéos d'artistes à l'heure du déjeuner sélectionnées par les artistes des expositions du 19, Crac. Pensez à réserver vos sandwiches (2€50) jusqu'à 11h le jour même.

- Mardi 24 mars, de 12h30 à 13h30, entrée libre.
- Réservation sandwich au 03 81 94 43 58 ou mediation19crac@gmail.com

focus

La C Party! ➔ édition

Printemps/Été 2020 /
Le 19 fête ses 25 ans!

Pendant tout le week-end,
le 19 vous invite à venir célébrer

le printemps et la fin des expositions
La suée du dindon et *Fiasco chéri*.

De nombreux rendez-vous vous seront proposés à cette occasion: concerts, performances, dégustations, rencontres, ateliers participatifs...

- Samedi 18 avril de 14h à 22h
- Dimanche 19 avril de 15h à 18h, entrée libre

SCOLAIRES ET PÉRISCOLAIRES }

Des visites et ateliers adaptés au niveau des élèves et à vos projets pédagogiques, au plus proche des œuvres d'art.

- Gratuit sur réservation au 03 81 94 13 47 ou mediation@le19crac.com
- Dès l'ouverture de l'exposition, retrouvez un dossier pédagogique complet pour préparer votre visite sur: www.le19crac.com

JEUNE PUBLIC }

Après-midi jeune public ✓ Ces visites et ateliers sont proposés à tous les enfants qui souhaitent exercer leur regard et s'initier à une pratique artistique.

- Visites et ateliers pour les 6 à 12 ans, 7€ (*), sur réservation.
- Samedis 7 mars et 4 avril de 14h à 17h.

Stage vacances – Le Carnaval du Dindon ✓

Pendant les vacances, c'est toi l'artiste-performeur! Découvre l'exposition d'Aurélie Ferruel et Florentine Guédon et à ton tour invente un costume, crée des accessoires et imagine une danse pour raconter une histoire qui te tient à cœur. Et le dernier jour, présente ta performance pendant un goûter.

- Atelier arts plastiques pour les 7-12 ans, 30€ (*), sur réservation.
- Vacances d'hiver du 25 au 28 fév. de 14h à 17h.

Visite famille ✓ Un temps de visite et de pratique artistique pour découvrir l'exposition *La suée du dindon* en famille. Partagez un moment complice et créatif entre parents et enfants au 19, Crac!
— Samedi 21 mars, de 15h30 à 17h30, gratuit, sur réservation.

↑ **Réservation** 03 81 94 13 47
ou mediation@le19crac.com

- (*) Tarifs: 7€ par atelier, 30€ par stage (tarifs dégressifs pour les frères et sœurs).
- Forfait annuel: 50€ pour toutes les activités enfants du 19, Crac.

REJOIGNEZ LE 19 CLUB!



— PARTAGEONS ENSEMBLE NOTRE ENGAGEMENT ENVERS LA CRÉATION CONTEMPORAINE.

À partir de 15€ par an soutenez le centre d'art contemporain et ses activités en devenant un membre du 19 club.

— Profitez de moments de rencontres avec les artistes, d'informations en avant-première, de réductions et d'éditions limitées, de visites privilégiées dans les structures partenaires du 19, Crac et de nombreux autres avantages.

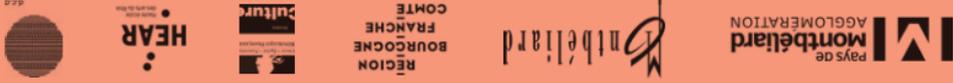
— Inscriptions au 19, Crac ou par mail à mediation19crac@gmail.com

Le 19, CRAC

Centre régional
d'art contemporain de Montbéliard

Le 19, Centre régional d'art contemporain
19 avenue des Alliés, 25200 Montbéliard
Tél. 03 81 94 43 58 — www.le19crac.com

Mardi-samedi: 14h-18h,
dimanche: 15h-18h.
Fermé lundi et jours fériés.



Aurélie Ferruel, Florentine Guédon remercient leurs familles et l'Atelier Gamil.
Les artistes et toute l'équipe du 19, Crac remercient Bettie Nin et le CAC la Traverse,
la commune de Bretigney (25250) et l'entreprise Epaila.



Centre d'art contemporain d'intérêt national. Dépôt légal: 1^{er} trimestre 2020. Issn : 1957-0856